

150 ans de la Société pédagogique vaudoise
Discours à l'Assemblée des assemblées du 9 septembre
Pour le Comité cantonal
Jacques Daniélou, président

Une histoire, des élèves, des structures, des hommes et des femmes...

Madame la Cheffe du département,
Mesdames, Messieurs,
Chers collègues,
Chers membres de la SPV,

Au nom du Comité cantonal : Merci !

Merci à vous toutes et tous qui êtes venus ici en nombre saluer celles et ceux qui depuis 150 ans, ont tissé l'histoire de la Société pédagogique vaudoise.

C'est avec émotion et fierté qu'il convient de saluer ces pionniers, qui au milieu du 19^e siècle, ont cherché et réussi à créer du lien et lancé le train de ce qui allait devenir la plus importante association professionnelle d'enseignants de Suisse romande.

En 1856, l'instituteur, - le régent - était englué dans la solitude.

Il subsistait sous le joug des pasteurs, des communes et de leurs commissions scolaires, dont la marque première était l'incompétence.

C'est alors à l'Etat, au pouvoir cantonal que les pères fondateurs de la SPV s'adressèrent pour réguler la profession. C'est du canton et de lui seul qu'ils estimaient que la protection pouvait venir.

C'est avec le pouvoir cantonal que la SPV allait, petit à petit et avec d'autres acteurs, construire l'école vaudoise.

Que celles et ceux qui reprochent à la SPV sa trop grande proximité avec l'Etat prennent donc connaissance de ce fait. L'approche du partenariat critique avec le pouvoir scolaire est consubstantielle à la vie de la SPV et à son histoire.

Cette proximité n'est pas une inféodation.

C'est simplement la certitude que dans une société pacifiée et démocratique, c'est dans la concertation constructive avec tous les acteurs concernés que peut être édifiée l'institution école. Et non pas dans une opposition stérile et systématique.

Ce pari, posé dans le berceau par nos ancêtres qui fondèrent la SPV, nous devons le tenir. Avec assurance, fermeté et sérénité.

Mais avec complaisance jamais !

La SPV doit être un aiguillon. Elle doit titiller l'employeur et l'Etat. Proposer, construire, inventer.

Elle met au centre la maîtresse et le maître, leur statut et la défense de ce dernier.

Elle met au centre l'élève, elle met au centre la connaissance. Elle met au centre la pédagogie.

Il n'y que des centres dans l'école. Jouer les uns contre autres est une insulte à l'intelligence.

La SPV n'a d'autre choix que le mouvement de la réforme

Même si elle doit dire et mesurer l'écart qui toujours existera entre les chercheurs, les penseurs, les visionnaires - les peloteurs de nuages disent certains - et celles et ceux qui ont les mains dans le cambouis.

Deux élèves migrants allophones qui débarquent un matin dans la classe, bien sûr que c'est une richesse. Bien sûr que l'on va tout mettre en place en vue de leur intégration et de leur réussite.

Bien sûr AUSSI que c'est d'abord vécu comme une rupture, une déstabilisation momentanée qui nécessitera de réorganiser la vie de la classe et l'enseignement dans celle-ci.

La SPV a proposé et souvent l'Etat a disposé. Des exemples...

La SPV a été l'initiatrice des classes de prim'sup, et des classes à options, dont elle assura un temps la formation des enseignants.

Elle a participé aux débats sur l'enseignement spécialisé. L'AVMES participe à la classification des enseignants spécialisés en tripartite avec l'Etat et les institutions.

A travers l'AVMTM, la SPV a pris en main et régulé la formation des maîtresses et maîtres de TM

La SPV a gagné la bataille du samedi matin.

C'est la SPV qui a signé l'accord qui octroie le congé sabbatique et les décharges de fin de carrière.

Mais, jamais on ne fait rien de bon tout seul.

Dès la création, en 1864, de la Société pédagogique romande, la SPV s'appuya sur la Romandie, qu'elle nourrit et continue de nourrir de ses réflexions. Elle agit aussi en lien avec la SVMS, nos camarades et amis enseignants syndiqués issus de l'université. Les licenciés comme on dit encore.

Aujourd'hui, les 3200 membres de la SPV, leurs 10 associations professionnelles et leurs représentants apportent tout le dynamisme dont ils peuvent faire preuve aux instances vaudoises ou romandes.

Au sein du SER, la SPV est un élément moteur.

Le SER dont je salue les représentants : Jean-François Kunzi, président du SAEN et Francis Baour, président du SEJB et Vice-président du SER.

Des premiers âges de la SPV à aujourd'hui, quelle épopée a été menée par ses milliers de membres et de militants.

L'exposition consacrée à cette histoire au Forum de l'Hôtel de Ville en a relevé quelques faits. D'autres sont consacrés par l'ouvrage co-édité par la SPV et les éditions LEP qui sera présenté tout à l'heure, mais dont on ne peut dès maintenant que conseiller à chacun la lecture et ... l'acquisition !

Que de chemin parcouru. Que de propositions faites. Que de querelles, de disputes. Que de désillusions. Que de satisfactions.

Que de combats syndicaux, exacerbés jusqu'à plus soif depuis ces 15 dernières années, quand le manteau budgétaire de l'Etat s'est trouvé étriqué. Que de rencontres, de débats, de courriers, de fâcheries et de bonheur.

Que de plans sur la comète. Que de soirées consacrées à la mise sous pli d'envois du Comité dont on espère toujours qu'ils seront dévorés comme des messages messianiques venus du Chemin des Allinges.

Je le disais hier soir dans le message adressé aux invités du banquet officiel : Aujourd'hui, les enjeux sont différents : le capitalisme marchand s'étend sur la planète entière. On l'appelle mondialisation ou néo-libéralisme. Il se vante de ses succès, mais ignore ses victimes.

En Occident, l'égalité d'accès à l'école est acquise.

Mais à la sortie, que de différences. C'est comme si l'école était aussi une machine à fabriquer de l'inégalité.

On le sait, à la fin de la scolarité obligatoire, toutes et tous ne sortent pas nantis de l'entier des connaissances utiles à la formation professionnelle ou à la qualité d'humain.

Aujourd'hui, un nouveau défi est à relever : produire une seule élite ne suffit plus.

Dans une économie essentiellement tertiaire, c'est l'entier d'une classe d'âge qu'il s'agit de doter de hautes compétences.

Ce défi est énorme. C'est, pour le comité, le seul qui mérite aujourd'hui notre engagement sans réserves.

Nous le disions plus haut, aujourd'hui tous les élèves sont autorisés à se présenter au camp de base.

Aujourd'hui pourtant, toutes et tous n'atteindront pas le sommet

C'est ce défi soit disant impossible - atteindre ensemble le sommet - qui devrait animer tant le pouvoir politique que chacune et chacun d'entre les maîtres et maîtresses de ce canton.

Ce doit être notre défi, mais aussi celui de l'école vaudoise dont il est permis de rappeler qu'elle est parmi les plus sélectives qui soient.

C'est ce défi que nous vous engageons à relever.

Certains qui entrent à l'école, qui se présentent au camp de base, sont filles ou fils de guide de montagne, d'autres ont des qualités et des dons

qui leur permettent d'envisager le parcours avec sérénité. On en voit déjà qui accompagneront, soutiendront leurs collègues moins bien lotis.

D'autres qui par jalousie chercheront à faire chuter les meilleurs.

Car certains sont venus en chaussettes. On en voit qui pleurent, qui sont saisis par la peur.

Il y a là des aveugles, des sourds, des orphelins, des issus de familles aimantes et unies, des enfants de juge et des gosses d'assassins. Des minces et des gros, des magnifiques et des pas beaux, des tristes et des qui n'ont pas envie.

On peut alors regrouper ces aspirants à la conquête du ciel en catégories. C'est ce que fait notre système scolaire. En tout cas dès qu'est atteint le douzième anniversaire des enfants qui lui sont confiés.

Un système qui place les lents avec les lents. Les doués avec les doués. Les moyens avec les moyens. Les blancs enfants de médecins avec les blanches filles de profs ou de juristes. Les bronzés, comme certains disent, avec les bronzés.

Qui n'a pas vécu ce choix cornélien à l'orée d'un camp de ski : moyens-moyens ou moyens forts ?

On est subtil. On trouve des combinaisons improbables : On peut grouper ceux qui sont en chaussettes avec les sourds, les aveugles avec les tristes et ceux qui ont pas envie.

Les plus ou moins sourds, les plus ou moins voyants.

Parfois on hésite ; que faire d'un aspirant blanc fils de banquier un peu lent ? Que penser ? ou classer cette jeune fille fragile issue des îles, dont les parents ont disparu sous la férule d'un potentat local, mais qui en veut et a lutté pour s'équiper de belle manière.

Dans certains endroits du Canton, c'est bizarre, c'est comme s'il y avait 2 fois plus de rapides et de doués qu'ailleurs.

Enfin on y arrive. Oh cela ne se fait pas sans mal. Y'en a qui tempêtent, qui disent qu'ils ne sont pas reconnus comme il faudrait. Que c'est juste injuste.

Mais, l'un dans l'autre ça marche. Ou plutôt, ça marche encore. Certains estiment que c'est une illusion de croire que ça marche !

C'est vrai que ça arrange tout le monde. Et puis cela paraît tellement logique : 3 élèves : un bon, un moyen, un faible.

3 filières donc : une pour les bons, une pour les moyens, une pour les faibles. Ou plutôt une pour celles et ceux que le système identifie comme tel. Dire que c'est l'école, ses structures et la manière d'aborder les difficultés qui produit et de la réussite et de l'échec n'est pas une offense, c'est une évidence, même si comme toute évidence, elle peut paraître tautologique.

Comment s'y prendre et quelle énergie faudrait-il déployer pour que les cordées soient équilibrées sous une autre bannière ?

Au risque de lasser, le comité rappelle que d'autres systèmes dans ce sens font mieux que le nôtre.

Qui ne regroupent pas en filières, mais ont opté pour une pédagogie plus active et un encadrement différent. Qui se saisit de chacune et chacun des élèves et met le paquet pour que toutes et tous atteignent le sommet.

Sommet dont on n'a pas rogné le moindre centimètre. Au contraire.

On peut y conduire des cohortes d'élèves qui possèdent un meilleur niveau.

On peut réduire l'écart entre les forts et ceux qui le restent un peu moins.

D'autres le font. Pourquoi pas nous ?

Solennellement, aujourd'hui, le comité de la SPV l'affirme sans ambiguïté : la machine à 3 coups est enrayée. Et la question de la structure du secondaire I doit être abordée sans tabou. Et avec vigueur.

Ce n'est pas l'engagement des collègues qui doit être dénigré. Mais il faut se demander comment cet engagement pourrait porter de meilleurs fruits dans une école qui ne classerait plus à 12 ans les enfants dans des tuyaux hermétiques.

Il ne s'agit pas d'ouvrir une nouvelle guerre scolaire (jamais utile en effet, en tout cas jamais aux plus faibles), mais bien de réactiver la flamme révolutionnaire qui animait les pionniers de la SPV.

« Réussir ensemble, bannir l'exclusion ! »

Ce titre, qui pourrait choquer, est celui des troisièmes Assises de l'Education, organisées à Dorigny par le SER, ce prochain samedi 23 septembre. Il faut venir s'y documenter et apporter sa pierre au débat.

Aujourd'hui nous ne sommes pas d'accord sur la question des filières. Soit. C'est du débat argumenté et documenté que doit venir la lumière. Ne rien dire, ne rien voir, ne rien entendre ne sera jamais la position du Comité de la SPV.

Nous désirons que ce ne soit pas non plus celle de la SPV tout entière. Quand un changement se profile, rien n'est pire que de subir.

Mais quelles que soient les structures, nous, les enseignantes et les enseignants, nous sommes là. Au front tous les jours.

Au cœur du maelström, où, tour à tour nous sommes résistants ou promoteurs de vagues de changement.

Métier impossible disait Freud, né en 1856 comme la SPV !

Métier impossible où, tous les jours, l'on fait le grand écart:

Donner les compétences et les connaissances pour pouvoir affronter la modernité, mais en même temps offrir la liberté de pensée pour interroger un système social et économique qui laisse chaque jour des milliers de victimes sur le bord du chemin.

Développer les connaissances en langues, en maths, en sciences, mais aussi les compétences artistiques et manuelles. Elargir l'âme et l'esprit, mais aussi le corps, nourri dorénavant de substances aléatoires.

Produire une élite, mais élever le niveau de la multitude.

Enseigner et faire apprendre la culture millénaire et parallèlement ouvrir à un futur où tout peut arriver.

Défendre des valeurs d'écoute, de partage, de tolérance, de coopération, d'émulation au sein d'un monde dominé par la compétition, les salaires insensés des top managers, les parachutes dorés et l'individualisme exacerbé.

Apprendre à gérer les techniques de l'information et les médias dans une société où l'on fait la chasse à l'enfant, victimes prétendument consentantes de la mode, de la publicité et du monde marchand.

« Rien ne va plus... mais tout sauf le changement ! »

Cette posture si souvent entendue n'est pas acceptable. Elle nous transforme en insatisfaits, nous fait passer pour des pleureuses éternelles. Cette attitude nous disqualifie et nous déqualifie.

C'est résolu que le Comité cantonal en cette date anniversaire enjoint chacune et chacun à s'engager encore plus fortement au sein de notre SPV.

La dénonciation seule ne suffit pas.

Les pionniers de 1856 ont su créer du lien, de l'amitié, de l'appartenance.

C'est ce lien, cette appartenance et cette amitié dont nous devons être les héritiers.

Ces valeurs seront encore mieux construites avec vous, le comité s'y engage. Pour aujourd'hui et les temps à venir.

C'est ensemble, dans un monde éclaté et trop souvent désenchanté que nous fortifierons l'institution scolaire et le plus beau métier du monde.

Et si c'est un métier impossible. Tant mieux. Nos succès n'en seront que plus remarquables.

Ensemble pour la réussite de tous !

C'est quand même pas mal comme programme !

Au nom du Comité cantonal, je vous remercie.